



Livre blanc des Métamorphoses

COVID19, synthèse de contributions citoyennes d'avril à novembre 2020



Conseil de développement durable de la
Métropole du Grand Nancy

<https://cartodebat.fr/metamorphose>

Février 2021



> <https://cartodebat.fr/metamorphose/>

REJOIGNEZ LE DÉBAT NATIONAL ET TERRITORIAL

Pour redessiner collectivement des perspectives de vies plus dignes et plus justes.

Territoires vécus - Liberté - Santé & environnement - Économie & travail - Agriculture - Démocratie




#COVID19 #MondeAprès #Codev

Invitation diffusée sur les réseaux sociaux

*Entre confinement, déconfinement et reconfinement
puis couvre feu ...*

la dure réalité de l'incertitude

Un débat citoyen pour écrire collectivement les conditions apaisées d'un nouveau contrat écologique et social

Au début du 1er confinement, en mars 2020, le Conseil de développement durable du Grand Nancy a eu **l'intuition que débattre de ce que nous allons vivre dans une situation totalement inédite et brutale pouvait être utile**. Parce que, incontestablement, la crise générale allait laisser des marques inégalement réparties et plus ou moins indélébiles dans nos organisations et que les situations particulières que chacun vivait n'étaient pas sans conséquences ni inégalités sur sa santé personnelle : santé mentale, santé sociale, santé économique. Par le confinement, l'effacement du monde dans lequel on arrive à se comprendre et se situer peut générer de sournois déséquilibres à l'échelle macro, à l'instar de notre modèle de société, comme à l'échelle micro au sein de nos familles, de notre intimité, de notre rapport aux autres.

Il nous paraissait donc utile de **collecter ces ressentis, ces attentes, ces idées et même de les territorialiser** tant les situations sont différentes d'un lieu à l'autre et d'en débattre tous ensemble. L'idée étant, « quoiqu'il en coûte », de rester lucide mais positif, et que chacun puisse exprimer ses désirs, ses craintes ainsi que ses hypothèses pour **élaborer les conditions d'un monde d'après** - et d'éviter la prédiction de Houellebecq comme quoi le monde d'après serait comme le monde d'avant, mais en pire, en changeant nos imaginaires.

L'ensemble de la méthode, de son encadrement scientifique, des processus de collecte et d'analyse assuré par une équipe de chercheurs indépendants, ainsi que la traçabilité des données est décrite dans le présent Livre Blanc des Métamorphoses.



Un état d'esprit, une conviction et une éthique

Donner à voir ce qu'il y a dans nos têtes dès le départ de cette démarche

Par Hervé MARCHAL,

Responsable de l'accompagnement scientifique du débat « Métamorphoses »,

Professeur de sociologie - Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche Sociétés, Sensibilités, Soins - Université de Bourgogne

Au départ de ma collaboration avec le Conseil de développement durable de la métropole de Nancy, il y a la conviction, partagée avec Dominique Valck et l'ensemble de l'équipe projet (voir ci-après), que **la prospective n'a de sens que si on laisse parler le terrain avec méthode** : que si on le laisse parler sérieusement. Saisir le monde à vif, en actes, tel qu'il se donne, percevoir ce qu'une personne a envie d'exprimer, de faire comprendre et de dire par rapport à son environnement, aux autres et par rapport à elle-même, notamment en termes de solidarité et de vécu, telle a été notre ambition et plus largement notre horizon de sens.

Ce qu'il faut bien comprendre ici, c'est que toute production de données répond à des envies, des intérêts, des objectifs plus ou moins assumés. Ici, nous assumons pleinement ce qui préside à la production de données qui sont toujours « données » d'une certaine façon et donc pas vraiment neutres, pour le moins. C'est dire, au passage, si le philosophe-sociologue Bruno Latour a raison de dire qu'il est préférable de parler « d'obtenues », ce qui invite instamment à **interroger les processus de construction et de filtrage des données**.

En clair, nous avons voulu éviter tout fétichisme de la donnée qui consiste à croire que la donnée parle d'elle-même et qu'elle découle de la nature des choses : il n'y a rien de plus faux. Un algorithme est toujours enveloppé dès le départ dans une philosophie, pour ne pas dire dans une idéologie. L'oublier, c'est oublier que derrière les données il y a des femmes et des hommes qui n'agissent pas dans un vide d'idées ! Le sens d'un algorithme n'est pas au départ dans l'algorithme lui-même : il est dans la tête de celles et ceux qui en sont à l'origine. Aussi, donner à voir ce qu'il y a dans nos têtes, voilà ce que nous avons voulu faire pour que chacun puisse **comprendre d'où nous partons et pourquoi nous avons fait ce que le lecteur est en train de lire**.



Équipe projet

Dominique Valck, président du Conseil de développement durable de la Métropole du Grand Nancy

Sandrine Bozzetti, chargée de mission au Conseil de développement durable de la Métropole du Grand Nancy

Rachel Kordus, chargée de mission Démocratie participative de la Métropole du Grand Nancy

Claire Poinignon, Directrice, Citoyens & Territoires Grand Est

Kristell Juven, Directrice adjointe, Citoyens & Territoires Grand Est

Florence Chatelot, community manager du projet, présidente de CaptainFact.io

Vladimir Latocha, membre du Conseil de développement durable de la Métropole du Grand Nancy, Maître de conférences en mathématiques appliquées à l'Université de Lorraine

Louis Ollagnon, co-fondateur de CartoDEBAT

Accompagnement scientifique

Hervé Marchal, Responsable de l'accompagnement scientifique du débat
Professeur de sociologie - Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche Sociétés, Sensibilités, Soins - Université de Bourgogne

Rachida Larinouna, thèse en cours : La gouvernance urbaine face à la démocratie participative : cas des conseils de développement - Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces - Université Paris Diderot

Thibaut Besozzi, Docteur en sociologie, Centre d'Études et de Recherches sur les Emplois et les Professionnalisations, Université de Reims Champagne-Ardenne

Julien Aimé, Ingénieur de recherche en sociologie - Université de Paris-Est Créteil (UPEC), Chercheur associé au Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales - Université de Lorraine

Regard & conseil extérieur

Maurice Blanc, Professeur émérite de sociologie - Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe - Université de Strasbourg

Michel Fick, Vice-Président de l'Université de Lorraine, en charge des partenariats et relations extérieures

Anna Zielinska, Maître de conférences - Université de Lorraine, département de philosophie, Archives Henri-Poincaré - Philosophie et Recherches sur les Sciences et les Technologies

Samuel Nowakowski, Maître de conférences HDR - Université de Lorraine
Laboratoire lorrain d'informatique et ses applications - équipe KIWI (Knowledge Information and Web Intelligence), Responsable enseignement des humanités MINES Nancy

Samuel Aubin, Collège des transitions sociétales - IMT Atlantique



■ Un outil technique qui ne se cache pas derrière la technique

Nous tenons donc à **être le plus transparent possible sur notre « fabrique » de données** dans le cadre de la commande qu'avait formulée le Conseil de développement durable de la Métropole du Grand Nancy. Notre outil de « production » ou de fabrication des données, c'est **CartoDEBAT**, une plateforme de participation citoyenne qui permet de débattre de manière structurée sur le web à propos de projets de territoire, de politiques publiques ou de sujets de science et de société. Cet outil nous donne les moyens de **recueillir tous types de données puis, de manière collective, de les qualifier en mots-clés – des « tags » – qui autoriseront la traçabilité des données et l'accès à notre cheminement.** Ainsi, nous avons relevé 86 annotations pour les tags « autorité-légitimité » et « infantilisation » qui concernent surtout l'appréciation des mesures sanitaires, ou encore 135 annotations pour les tags « imaginaires » qui expriment la créativité de la société civile, par exemple en matière d'éducation des enfants et de leur rapport à la nature.

Des données sérieusement et « visiblement » produites permettent de développer une **analyse solide qui s'appuie sur des éléments significatifs**, vécus et concrets et non sur des croyances ou des projections sur le monde, issues de nos représentations personnelles, voire de nos préjugés. Cette façon de procéder crédibilise la prospective et génère de la confiance pour en parler, que ce soit avec les citoyens-usagers, les élus, d'autres chercheurs...

Ce que j'apprécie ici tout particulièrement, c'est que jamais les habits lisses et prétendument neutres de la technique n'ont caché toutes les discussions collectives, les doutes et les tâtonnements qui ont permis de performer l'outil technique. Ce n'est pas la technique qui a décidé de ce que nous avons fait ; nous avons mis la technique au service d'une démarche collective ; technique qui ensuite nous rend service du fait de sa grande capacité à traiter de multiples et nombreuses paroles citoyennes.

■ Ne pas croire qu'on connaît avant de chercher à... Connaître

Parallèlement, nous **assumons le fait de ne pas travailler à partir d'un panel représentatif.** Pourquoi ? Parce que nous avons voulu justement éviter le piège de la représentativité qui est un concept statistique. Que ce soit bien clair, notre démarche ne se veut pas représentative dans le sens où elle ne consiste pas à solliciter a priori un certain nombre de publics cibles censés représenter plus que d'autres un territoire donné. D'ailleurs, y-a-t-il vraiment des publics plus représentatifs que les autres ? Si oui, à quel titre ? Au nom de quoi ? Selon quels critères ?

En outre, cela n'aurait pas grand sens de vouloir être représentatif car on postulerait qu'il est possible d'obtenir une représentativité parfaite ou absolue d'un territoire. Or, cela revient à croire qu'on connaît un territoire avant de chercher à... le connaître. Autrement dit, cela



revient à affirmer qu'on connaît un territoire avant de permettre à chacun de s'exprimer et de dire comment il le vit et le ressent, ce qui est absurde, on en conviendra...

Cela ne rime pas à grand-chose de vouloir déterminer à l'avance qui et combien de personnes ou de groupes doivent s'exprimer. Ce qui fait la qualité de notre démarche, c'est toutes les contributions aux débats : c'est donc chacun d'entre-nous. C'est pourquoi **notre démarche se veut en revanche significative, très significative même, dans la mesure où elle se fonde sur des contributions volontaires et engagées qui font évidemment sens pour celles et ceux qui prennent le temps de faire connaître leur rapport vécu à leur territoire dans un contexte de crise sanitaire si particulier**. Notre corpus sera forcément significatif puisqu'il résonne, selon un mot cher au philosophe Harmut Rosa, dans les esprits ; puisqu'il fait directement écho aux paroles déclinées, et ce que ce soit sous forme argumentée, réactionnelle, imaginative, humoristique... ; que ce soit sous forme orale ou écrite également. Et oui, nous avons travaillé à partir de données orales retranscrites, ce qui était un véritable challenge !

■ Une ingénierie du sensible

Ce faisant, on touche là un autre point central de notre démarche : c'est celui d'avoir **multiplier les formats d'expression**, c'est-à-dire que nous avons multiplié les sources de données pour ne pas, une fois de plus, rendre visibles celles et ceux qui le sont déjà. Des émissions radio avec des personnes peu à l'aise avec l'écrit et des groupes de discussion sur les réseaux sociaux ont été, par exemple, intégrés sur la plateforme. C'est en ayant à l'esprit cela que nous comprenons mieux toute l'importance de ce que nous nommons ingénierie du sensible une démarche sensible au fait de recueillir de multiples paroles, des plus sûres au plus hésitantes, des plus habiles aux plus maladroitement, des plus sereines aux plus timides, des plus souriantes aux plus abîmées, des plus proches aux plus lointaines... Aussi de multiples publics, des sans-abris au plus aisés, ont-ils été approchés d'une façon ou d'une autre, parce que justement leur rapport sensible au monde, à l'autre et à eux-mêmes nous interpellent et constituent, qu'on le veuille ou non, la société d'aujourd'hui et de demain. Nous sommes, pour le dire sous un angle plus théorique, attachés à un principe de symétrie entre toutes les paroles, et il nous revient d'y accéder et de les traduire en données : de leur donner une portée et une importance. Les relais dont nous avons bénéficié sur le terrain pour avoir accès à toutes sortes de paroles sont donc très précieux, merci à eux, vraiment !

Cela étant précisé, si visée de représentativité il peut y avoir, c'est celle qui consiste à **donner la parole au plus grand nombre, et notamment à celles et ceux qui sont privés de moyens d'expression, pour construire, à partir de données exprimant tout le spectre des conditions de vie, des pistes et des orientations qui font sens à une majorité de personnes, à commencer à celles dont la légitimité (dans le rapport à soi et aux autres) est contrariée, contestée, cassée, défaite...** Là encore, c'est tout l'enjeu d'une ingénierie du sensible que de permettre cela. Alors, à bien y regarder, plus qu'une visée de représentativité, c'est sûrement une visée de disponibilité à de multiples paroles qui a prévalu ici.

Ce que l'on veut capter, c'est tout à la fois des réactions, des émotions, de la réflexivité ou encore des rêves... Travailler sur les « signaux forts » et surtout « faibles » de la vie sociale



contemporaine nous permet d'interroger la possibilité de produire des données et de remettre du mouvement dans nos données, car les émotions ou les rêves ne s'arrêtent jamais ! L'ingénierie du sensible ne fonctionne que si on lui apporte sans cesse de quoi la « nourrir ».

À cet égard, la **fabrication collective de solutions aux problèmes évoqués, l'émergence de communs dans les territoires sont les prolongements logiques des débats engagés.** Les différentes étapes de ce projet « Métamorphose » ont été réalisées grâce à un travail d'équipe interdisciplinaire dont les membres venaient d'horizons différents et qui a bousculé nos pratiques, ce qui est positif. Nous avons également permis à d'autres personnes de se servir de la qualification de notre base de données pour d'autres usages. Ils auront accès aux différents types de données et à leurs mises en contexte. C'est bien d'un processus par définition toujours inachevé qu'il s'agit, et c'est tant mieux.

■ L'oubli de la particularité des territoires

Comment ne pas insister sur le fait que parler de territoire sans territorialité n'a pas de sens. Les cadres de gestion et les temporalités sont partout les mêmes. Or, la standardisation, c'est la négation de l'identité et de la temporalité spécifique à chaque territoire. Sans tomber non plus dans le fétichisme territorial selon lequel un territoire se suffirait à lui-même, un nouveau projet de société doit absolument répondre à cette question de la différenciation entre territoires et ses implications dans notre droit. Habiter sereinement un territoire, c'est avoir une place dans le monde et savoir qu'on en a une ! De ce point de vue, habiter rime avec exister...



Voir tous les débats en ligne sur : <https://cartodebat.fr/metamorphose>



Nos travaux en matière de prospective sont basés sur une approche à la fois empirique et scientifique. Empirique, car les choix à l'origine du débat « Métamorphose » permettent d'aller chercher ce qui se dit sur le terrain, de saisir l'épaisseur de la vie sociale, de comprendre ce qui travaille la société en profondeur, de reconnaître la créativité de la société civile au quotidien, de ne pas passer à côté des souffrances, des colères mais aussi des rêves. C'est pourquoi nous avons, au passage, pris le temps de se laisser informer..., ce qui n'est pas si commun. Scientifique, car nos données sont traçables. En conséquence de quoi d'autres analystes peuvent retracer et augmenter nos propres analyses. Nous ne sortons nos analyses d'aucune boîte noire ! En outre, la réflexivité est continue et est partagée. Faut-il rappeler qu'il n'y a jamais de fin quand on prétend être attentif aux divers échos de la vie sociale...



Territoires de l'altérité

Un territoire invisible et pourtant fondamental

À partir d'un dialogue entre une personne sur un fauteuil roulant et une autiste, ce « territoire vécu » aborde la nécessité pour les personnes « hors normes » comme elles se nomment elles-mêmes de s'adapter en temps normal au monde qui les entoure et en particulier lors de cette pandémie qui a rendu les inégalités qui les touchent encore plus flagrantes dans leur quotidien confiné.

« Si à l'issue du confinement, vous vous en sortez avec quelques kilos en trop, seuls stigmates de cette épreuve, permettez-moi de ne pas vous plaindre. Quand à l'issue de ce confinement vous l'aurez échappé belle, et je vous le souhaite, sachez que pour nous, notre confinement continue, il est social, il est professionnel il est financier, il est humain. Nous nous restons confinés encore et toujours. »

Sonia JABRI SAMMOU Présidente de l'Association My HANDI'Cap, 6 Mai 2020

« mes cours et ateliers coaching sur le « Corps-territoire » n'ont jamais eu autant de sens et j'en profite pour mettre à l'honneur tous les précurseurs qui auront senti depuis plusieurs années l'intérêt de la pluridisciplinarité et du savoir expérientiel.

C'est bien à ce niveau d'échange que je me sens à ma place, très certainement parce que j'y ai été invitée pour les bonnes raisons, sans à priori. J'aime lorsque nous parlons des postures de chacun dans nos singularités, nous ne nions pas nos handicaps, nous les remettons à leur place. »

Catherine 18 juillet 2020, débat en ligne



■ L'ère des inégalités existentielles ?

Peut-être que l'une des leçons les plus saillantes et les plus inattendues de ce projet collectif est de nous interpeller sur la teneur existentielle de nombre de propos recueillis. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Rappelons simplement, mais fondamentalement, que si vivre est une chose, exister en une autre. Ce n'est pas parce que nous vivons que nous éprouvons un sentiment d'existence, que nous nous sentons à l'aise là où l'on réside, que nous sommes capables de nous confronter à nous-mêmes et aux autres pour discuter et décider du sens de notre vie, mais aussi du sens de l'aventure humaine...

Le moment que nous vivons est existentiel dans le sens où les inégalités économiques et sociales, extrêmement préoccupantes à n'en pas douter, se doublent d'inégalités existentielles et d'injustices existentielles dès lors que nous n'avons pas toutes et tous les mêmes possibilités d'explicitier et de maîtriser le sens de notre vie.

Mais plus encore, les inégalités existentielles dépassent aussi parfois les inégalités sociales et économiques étant donné qu'elles rappellent que ce n'est pas parce qu'on est aisé sur le plan financier qu'on ne se questionne pas sur ce qui se passe, sur ce qui est à venir... Certes, quand le quotidien rappelle sans cesse son manque de moyens économiques, les questions relatives au sens peuvent s'évaporer face aux urgences matérielles à traiter, mais les enjeux existentiels n'en sont pas pour autant absents : la reconnaissance de soi, de sa dignité, de ses droits (à être mobile, au logement, à la santé...) est éminemment existentielle car il en va de la reconnaissance de soi en tant que personne unique mais aussi en tant qu'être humain.

La crise sanitaire, due à ce petit être vivant que nous nommons « Covid-19 », est susceptible de nous mettre toutes et tous en face de notre vulnérabilité existentielle, comprenons de la fragilité de nos repères de sens.

Plus que jamais, ce qui travaille en profondeur la vie sociale actuelle, ce sont des divergences de sens associées ici à des colères intensément ressenties, là à un sentiment de vulnérabilité quant au sens de sa vie, ailleurs à une volonté sourde à ce qui se passe et uniquement orientée vers l'accumulation d'argent... Ce qu'on appelle « société » tend ainsi à disparaître tant les uns et les autres semblent loin. Dès lors, comment ne pas rappeler avec force que c'est bien à partir de territoires concrets, là où l'on est concrètement (et pas ailleurs !), que le commun semble pouvoir se réinventer.

Mais encore faut-il se donner les moyens de comprendre le vécu de ces territoires. Puisse notre démarche, collective de part en part, apporter des éléments pour participer aux futures convergences qui ne doivent pas seulement être sociales ou économiques, mais aussi et surtout existentielles...



D'où parlons-nous et sur quelle base ?

Le « corpus métamorphose » a été constitué à partir des contributions de **542 participants**.

La première source est le **débat en ligne** :

- des débats en ligne CartoDEBAT : Contributions libres écrites en ligne dans le cadre des débats territoriaux mis en place par les Conseil de développement d'avril à décembre 2020, 316 contributions, 191 participants,
- 5 débats en ligne Discord : Contributions libres retranscrites par un porte-parole, issues de débats oraux de collectifs de jeunes de la plateforme Discord.

Nombre de participants : 191

Total contributions : 316 (16%) du corpus

Les autres sources sont **externes** :

- enquête de terrain « au charbon », 4 témoignages de « héros du quotidien » avec l'association Ghatt'up,
- enquête téléphonique « se nourrir lorsqu'on est pauvre » de Terre de Lorraine et ATD Quart monde, 4 témoignages,
- enquête Eurométropole de Strasbourg, 1347 contributions de la part de 307 participants,
- retranscription des émissions « dans ton coude » de radio cabanes, 117 contributions de la part de 41 participants,
- retranscription de l'émission Grand rendez-vous sur France inter du 25 Juin 2020, 4 témoignages.

Nombre de participants : 355

Total contributions : 1 629 (84%) du corpus

Au-delà des chiffres le corpus analysé se veut significatif dans la mesure où il est possible d'en dégager du sens. Il ne s'agit pas de sondages sur des intentions de vote qui cherchent à être représentatifs.



PREMIER CONSTAT : une recherche de sens

■ La crise covid-19 est un moment sensible à l'échelle planétaire, de mise à l'épreuve de l'aventure humaine

Ce qui ressort de façon inattendue et manifeste dans les contributions des participants ce sont aussi et surtout des questions d'ordre existentiel. C'est-à-dire qui renvoient directement au sens de la vie, des existences, de l'humanité.

Ce que l'on retient en premier c'est combien la crise covid-19 est un moment sensible à l'échelle planétaire, de mise à l'épreuve de l'aventure humaine. De l'intensité des questions existentielles découlent des attentes pour le quotidien.

« le déni de la mort nous conduit à ignorer tout ce qui relève de la vulnérabilité. Il est responsable d'une perte d'humanité, d'une perte de la culture de l'accompagnement, avec les souffrances qui y sont associées »

*Catherine, Membre de bureau Conseil
Développement Durable - Métropole Grand Nancy -
vendredi 26 juin 2020*

« ne pourrions-nous pas réfléchir à la constitution d'une organisation rendant les communs fondamentaux absolument non négociables face à la « liberté » de produire, vendre et commercer ? L'idée ne serait pas de collectiviser quoi que ce soit mais de faire de l'éthique et de la notion de Commun, à débattre entre les nations, une sorte de grille pour décider, entreprendre ... une règle morale mondiale et partagée. Ça fait un peu rêveur, mais pouvons-nous faire l'économie de cette réflexion ? »

PE - Drouin - samedi 02 mai 2020

« Il est important de considérer qu'en dépit de notre empreinte conséquente sur la planète, nous ne sommes pas seuls et que toutes les autres espèces, et pas seulement la faune, ont un droit inaliénable à jouir de la vie dont elles disposent. En cela notre responsabilité à leur égard est fondamentale et il est de notre devoir, moralement parlant, de préserver ce tissu qui est à l'origine de notre existence et de l'ensemble des services éco-systémiques dont nous disposons.

La qualité de l'eau, de l'air et des sols, leur stabilité et leur régulation, la pollinisation des plantes, constituent des exemples parmi d'autres des services rendus gratuitement par la nature, actuellement mis en péril par notre activité. La diversité de cette nature est une richesse inestimable qui est garante du maintien de ces services et de ces ressources, et donc de notre qualité de vie. »

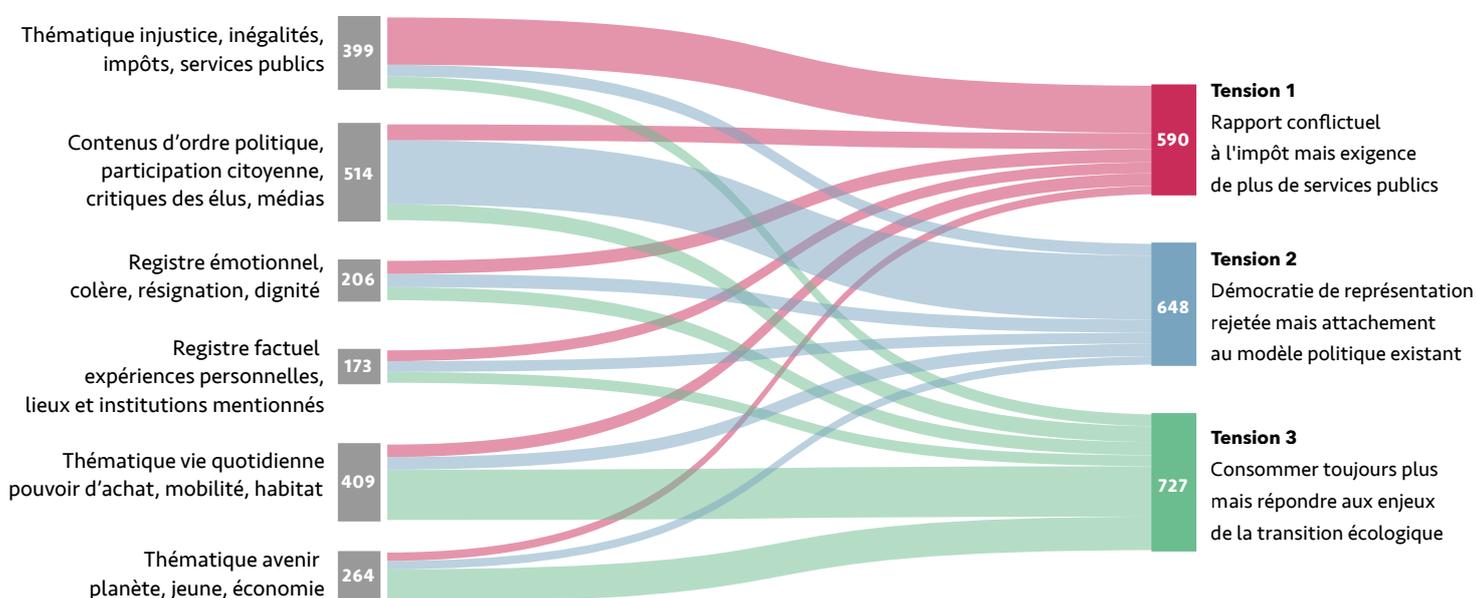
*Caroline Dufлот, Citoyen - Spécialiste en écologie -
vendredi 01 mai 2020*



DEUXIEME CONSTAT : un besoin de justice

■ L'urgence sanitaire a relégué au second plan des conflits politiques pourtant toujours d'actualité

Le deuxième constat est que l'urgence sanitaire a relégué au second plan des conflits politiques pourtant toujours d'actualité. Les conflits politiques exprimés lors du grand débat national n'étant plus de fait la priorité face à la crise sanitaire, ils resurgissent avec d'autant plus d'intensité dans les propos recueillis.



Dataviz de restitution du Grand Débat National mené dans le bassin de vie nancéien de janvier à mars 2019 organisé par le Conseil de développement durable du Grand Nancy
<https://cartodebat.fr/granddebat>

Cette représentation montre les liens entre ce qui a été exprimé par les participants et la synthèse produite par les analystes. Elle a été réalisée sur la base des données d'annotation des contributions – lecture et qualification d'extraits avec des tags ou mots clés – dont la liste des principaux mots clés est présentée sur la gauche. Celle-ci est mise en relation avec la partie droite qui présente les trois tensions identifiées par les analystes.

Extraits de contributions issues du Grand débat national dans le bassin de vie nancéien.

« On ne peut que déplorer une désaffection des électeurs pour les urnes. Les principales causes évoquées sont la déception et les promesses non tenues. Les autres sont : - l'augmentation du fossé des inégalités - une impression d'être trompés,

d'être mal représentés, mal défendus économiquement face à la mondialisation ».

1er Janvier 2019, débat à Nancy au Centre d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles



« Les élus sont nos représentants et tout cela est remis en cause actuellement parce qu'il y a un manque de confiance en la République et qu'il y a des limites posées au système républicain. L'ascenseur social ne fonctionne plus comme avant et on cherche à lui redonner du sens. Du coup, beaucoup ne vont plus voter et cela entraîne un problème de représentativité.»

13 Février 2019, débat à Villers-les-Nancy

« Au niveau des politiques, prise en compte du long terme. C'est à dire qu'est-ce qui va se passer dans 20 ans, 30 ans, 50 ans et non pas dans l'immédiateté, c'est à dire qu'est-ce qui va se passer juste après ma prochaine élection. »

25 Février 2019, débat à Malzeville

■ À différents travaux, mêmes inquiétudes

«Aujourd'hui, nous retrouvons des contenus similaires mais avec une intensité plus forte. C'est pourquoi nous parlons de « **marqueurs invariants** » concernant les inégalités, la participation citoyenne, le rapport aux élus et aux institutions.

Extraits de contributions collectées lors du débat « métamorphose » entre avril et novembre 2020

[on ne peut pas fermer un hôpital du jour au lendemain comme on ferme une entreprise et dire aux gens de partir avant de fermer les grilles]

« Et pourtant, ne serait-ce pas ce que fait (au moins dans certaines régions) l'Agence Régionale de Santé à l'échelle d'un service (comme une maternité) sans se préoccuper des opinions des habitants, les obligeant ainsi à effectuer des trajets parfois inadmissibles pour aller se faire prendre en charge ? J'aimerais pour ma part, qu'aucune décision de ce type ne soit prise sans consultation de la population concernée. »

JeanMi57, mardi 18 août 2020

« Arrêter de déresponsabiliser tout le monde en les «punissant» ou en les menaçant. C'est très agaçant de devoir s'en référer sans cesse à une autorité qui n'est qu'autoritaire. »

Extrait restitution enquête Eurométropole de Strasbourg à mai 2020

« il apparaît encore plus urgent de lier, relance, reprise, retour à la liberté et à l'initiative, à un renforcement du débat, de la participation à la décision, aux grands choix d'organisation par le plus grand nombre possible dans sa plus grande diversité. Il est urgent que l'on entende la parole des sans-voix, même s'il faut aller la chercher avec « les dents » ! »

André Curmi - Citoyen - mercredi 03 juin 2020



Troisième CONSTAT : une envie de changement

■ Des sociétés heurtées dans leur organisation naissent de nouvelles coopérations

La crise a ouvert des possibles à l'échelle locale aussi bien au niveau des décideurs qu'au niveau des initiatives citoyennes : autonomie alimentaire, soutien aux acteurs économiques locaux et aux plus démunis.

« C'est une autre manière de produire, de vivre et de commercialiser ses propres produits. Faire des magasins de producteurs et que les gens aillent se servir là où les agriculteurs vont livrer, faire de la vente directe de viande plutôt que de voir ce qui arrive d'Argentine ou de l'Amérique de Sud, qui bouffe du soja OGM. »

*André, agriculteur - émission Dans ton coude ! #01
du 26/03/2020 radio cabanes*

« Favoriser encore plus les déplacements à vélo : plus de pistes cyclables, moins d'accès voitures Repenser les travaux du GCO [Grand Contournement Ouest] Arrêter de construire des zones commerciales »

*Extrait restitution enquête Eurométropole de
Strasbourg mai 2020*

« Cette crise, par les mesures de restrictions qu'elle a imposées, a aussi mis en évidence tout l'intérêt de la persistance (bien au-delà de la stricte présence) de la nature en ville, et tout particulièrement de l'entretien de réels corridors écologiques dûment dimensionnés, avec comme corollaire le maintien de grandes zones végétalisées (parcs et forêts : les zones d'habitats pour la faune et de refuge ou squat pour l'homme) à préserver et maintenir ouverts au maximum pour le bienfait commun »

Jean Pierre C3D Nancy - jeudi 04 juin 2020



Quatrième CONSTAT : un désir de vie sociale

■ Des fragilités individuelles et collectives au cœur des témoignages

Comment passer de l'individualisme à l'être relationnel ? Les fragilités individuelles et collectives, autrement dit la vie sociale, sont au cœur des témoignages. Les thèmes comme le rapport à soi et aux autres, libertés, éducation, travail, usages numériques, etc. L'expérience du confinement a provoqué des changements dans les aspirations et les pratiques au quotidien : déménagement, mobilité douce, vie culturelle, santé mentale et lien social.

« On entend beaucoup de gens qui veulent faire de la startup nation, virtualiser tous les services publics, ce qui est plutôt une bonne chose je trouve, mais en vrai il nous manque énormément de contact. Cette crise nous a permis de l'identifier. »

Jérémy Dans ton coude ! #07 du 07/05/2020 radio cabanes

« Ma belle-fille travaille au Leclerc. Elle dit « Moi je suis obligée d'aller travailler il faut bien que les gens mangent ».

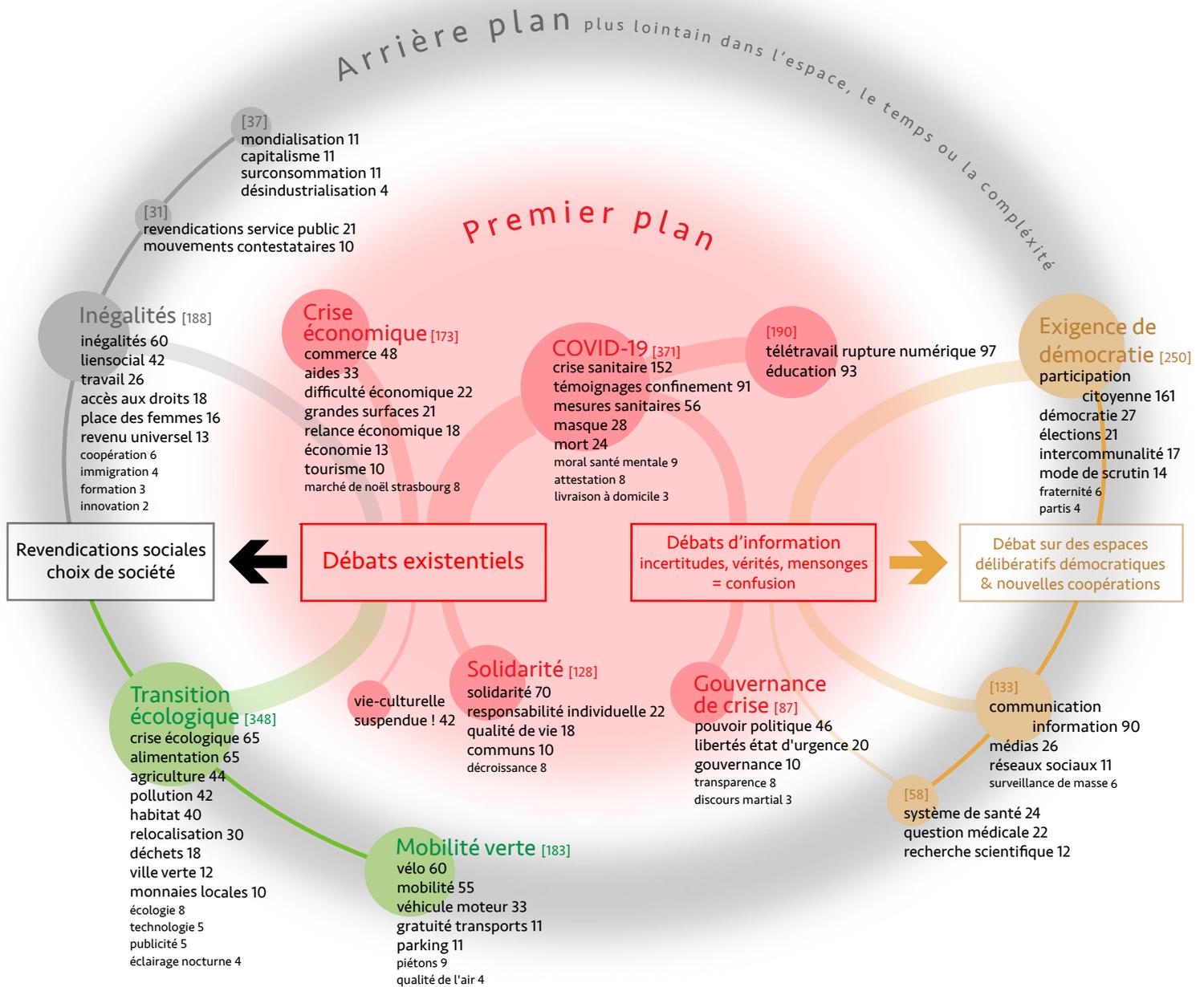
*Enquête téléphonique : se nourrir lorsqu'on est pauvre – ATD quart monde & Terres de Lorraine
avril-mai 2020*

«[...] un grand bravo à mes collègues soignants qui se battent que ça soit en réanimation dans les autres services. Et de dire merci aussi à la grande générosité des habitants de la Seine-Saint-Denis, des habitants de Saint-Denis surtout. Parce que oui certes on voit qu'à Saint-Denis, « ils ne respectent pas le confinement » entre guillemets mais en tous cas nous à Delafontaine, on est très ravis de la population de Saint Denis parce que c'est des petits gestes mais qui sont tellement importants pour nous. C'est nous ramener à manger, des petits mots. Et ça c'est énorme pour nous. »

Radidja, infirmière en réanimation à l'hôpital Delafontaine à Saint Denis – enquête Au charbon-ghett'up, 18/04/20



Graphe des relations entre les mots clés du registre descriptif et les 4 CONSTATS



Légende :

[100] : nombre total d'annotations réalisées sur les contributions avec les mots clés du cercle. La surface des cercles est proportionnelle au nombre d'annotations indiquées

- Thèmes de premier plan de la crise sanitaire
- Thèmes liés à la démocratie, aux médias et à la démarche scientifique
- Thèmes liés au changement de société de la transition écologique
- Thèmes liés aux conflits socio-politiques toujours présents

Réalisation Claire Ollagnon, CartoDEBAT



18.01.21



Commentaire du graphe ci-contre

Cette restitution sous forme de réseau entre les thèmes discutés a été réalisée à partir des données d'annotation des contributions issues de la lecture et de la qualification d'extraits avec des mots clés faite par une équipe d'analystes. N'ont été utilisés pour ce graphe que les mots clés du registre descriptif.

Pour entrer dans le détail de ce graphe, le premier plan en couleur rouge présente les thèmes qui monopolisent le quotidien durant le premier confinement, des thèmes de réactions et d'adaptation au niveau du télétravail, de l'éducation, du commerce, ainsi que des thèmes sur les difficultés de compréhension de la situation, entre incertitudes médicales, désirs opposés d'autorité de la part du gouvernement et de responsabilisation individuelle.

Puis très vite, des sujets plus éloignés de la crise en elle-même émergent, des sujets plus lointains dans le temps, l'espace ou la complexité qui sont présentés sur un second plan circulaire. Ces sujets sont ceux des métamorphoses détaillés précédemment. Dans cette vue ils sont mis en lien entre eux et avec ceux de la crise sanitaire.

Sur la partie droite, ce qui est relatif aux débats sur la confusion de l'information dont le gouvernement sert de tête de pont de la critique, est en lien avec avec le monde des médias en pleine mutation.

Comment gérer la caisse de résonance que sont les réseaux sociaux, quelle part les médias officiels jouent-ils dans la validation de la véracité des faits en période de crise sanitaire, comment admettre l'incertitude inhérente à la recherche scientifique médicale ? Ces sujets rejoignent tout naturellement la problématique d'espaces délibératifs démocratiques nouveaux qui sont discutés sous les mots clés participation citoyenne et démocratie, tant il a été ressenti dans ce contexte d'infobésité, que la qualité de l'information est liée à la légitimité de la décision.

Sur la partie gauche, les débats existentiels exprimés à travers les tags solidarité, mort, qualité de vie, non étrangers au temps de réflexion occasionné par le confinement sont reliés à deux grandes vagues de revendications pré-existantes à la crise sanitaire. D'une part celle indiquée en gris qui est liée aux mouvements de revendications sociales qui ont été stoppés net par le confinement, gilets jaunes, grèves du corps médical, refus de la mondialisation et des inégalités montantes, etc. Et d'autre part, la vague verte qui correspond à des choix de société orientés vers la transition écologique, la lutte contre le changement climatique, la mobilité verte, l'alimentation, la pollution, la relocalisation, etc.

Ces deux vagues n'ont pas les mêmes revendications, mais se rejoignent sur le point de la nécessité d'une réflexion sur un nouveau modèle de société.



Conclusion

De la grosse fatigue au rebond démocratique

Par Dominique VALCK,
président du Conseil de développement durable de la Métropole du Grand Nancy

Un nouveau processus de la fabrication de la décision

Quand je présente les travaux de notre Conseil, régulièrement je pose le décor en disant, peut-être de manière présomptueuse, qu'avant la crise économique, la crise sociale et environnementale, la crise financière et je ne sais quelle crise encore, **il nous fallait en tout premier lieu résoudre la crise de sens...** Nous y sommes.

L'attention au fragile, c'est l'attention à l'essentiel, et actuellement tout autour de nous est fragile... Nous le sommes aussi. Et le questionnement d'Edgar Morin voici quelques années donne toute sa force à ces mots de fragilité et d'attention à l'essentiel : « À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgent, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. »

Et nous en sommes à cette phase de bascule. Là où il nous faut choisir.

Quant au présent travail, il peut **éclairer à n'en pas douter la décision, ou plus volontiers la méthode de fabrication de la décision.** Mais avant d'apporter la conclusion d'usage à Métamorphose, je voudrais juste remettre deux idées dans l'équation complexe de la décision, du choix de société.

La première est celle de transformations radicales et profondes que sous-tend le titre de ce projet : métamorphose – et qu'en l'espèce cela nécessite de **se faire confiance, de ne pas faire barrage, d'accepter l'incertitude, le lâcher-prise et d'observer ses propres intuitions.**

La seconde est que tout cela n'est que le début d'un processus permanent et itératif pour **fabriquer non seulement les changements que la situation inspire, mais aussi et surtout l'adhésion à ces changements.**

C'est en cela qu'il est question d'écrire un nouveau contrat écologique et social – les citoyens sont prêts à des concessions, voire à des sacrifices, mais à la seule condition qu'il y ait un projet, un but, un sens et qu'ils en soient partie prenante et intégrante. Même si nous allons rester positifs, force est d'admettre que ce que nous vivons actuellement, fruit de décisions peu ou pas partagées, n'est pas de nature à créer cette adhésion et à refaire sens.

Voilà maintenant un an que nous sommes au cœur d'une situation inédite de pandémie, trop souvent dans des postures d'attente, d'espoir mais majoritairement d'anxiété. Tout va très vite, les avis péremptaires des uns et des autres nous cognent, nous déstabilisent et laissent surtout apparaître qu'il n'y a pas de débats, pas de concertations, il ne semble pas davantage y avoir d'analyses et encore moins de capitalisation aux différentes étapes de ce que nous vivons collectivement et que nous allons continuer à vivre...



Les territoires : la bonne échelle des métamorphoses

Notons néanmoins un espoir, avec les territoires qui ont su prendre leur part et faire fi des incohérences pour gérer au mieux et au plus près de leurs habitants cette pandémie qui nous dépasse tous !

Je pense qu'imaginer une seule seconde éradiquer ce virus et revenir à un état initial ne ferait pas de moi quelqu'un de lucide. Nous allons devoir vivre avec et, pour le coup, devoir développer des stratégies utiles pour vivre avec. En conséquence de quoi nous devons nous donner les moyens d'adapter nos sociétés à l'aune des expériences acquises durant cette dernière année et non en « improvisant » chaque matin d'un jour sans fin. C'est en cela que notre débat, scientifiquement cadré et tracé, est le début d'une réponse ou plutôt d'une méthodologie de réponse pour ne pas passer à côté des questions essentielles, celles qui font le sens de l'existence.

Les souffrances sont là et meurtrissent encore plus durement les plus faibles de nos organisations : les « invisibles ».

L'inquiétude, l'angoisse, l'effondrement de certitudes taraudent les gens au plus profond d'eux-mêmes au point qu'ils doutent de leur(s) propre(s) raison(s) d'être et d'exister... C'est destructeur.

Et surgissent ensuite la colère et la défiance qui, comme nous l'avons vu dans ce travail de temps long, prennent une tournure tout à fait inquiétante en concernant maintenant les institutions de la République.

Mais parallèlement à ces sombres réalités qu'il serait dangereux d'écarter d'un revers de la main et donc d'ignorer, nous avons de nombreux indices rassurants sur le fait que **notre démocratie est vivante, agile, bienveillante avec une foulditude d'initiatives gratuites inspirées par quelques valeurs aussi centrales que non négociables : l'éthique, la confiance et l'altérité.**

Au nom du confinement, dont je ne remets pas en cause les vertus sanitaires, diverses chapelles plus ou moins légitimes, plus ou moins éclairées, ont glosé dans les médias en totale absence d'esprit critique. Par un travail de sidération, une anxiété entretenue, l'usage de la « distanciation sociale » pas à pas a été justifiée, sans autre forme de critique ou de débat d'idées, et a eu pour effet de nous isoler de tout, des uns et des autres, puis de l'essentiel.

Imaginer de nouveaux chemins, développer des stratégies d'adhésion

Mais en quoi la distanciation, que nous nommerons, nous, plus justement physique que sociale, empêcherait-elle la proximité, le dialogue, et le fait d'être lié à l'autre en acceptation et respect de son altérité, en observation de ses attentes, de ses souffrances ou encore de ses fragilités mais aussi de ses potentiels ? N'est-ce pas dans ces moments qu'une société peut se prévaloir de sa robustesse ?

À ce stade, s'il y a bien quelque chose d'essentiel, c'est la relation à l'autre, aux autres ... Et actuellement nous sommes distanciés, pour ne pas dire cassés et séparés compte tenu du manque de relations : relation à l'autre, à la culture, à l'activité non productive, et pourquoi pas à la paresse, à la rêverie pour prendre le temps de laisser nos esprits vagabonder et



réfléchir de manière plus apaisée. On ne peut pas se sentir coupable de vouloir aspirer à cet essentiel là.

Mais pour éviter cette tendance à la vacuité, trouvons un juste milieu entre la nécessaire rigueur pour gérer une telle pandémie et la tout autant nécessaire créativité pour imaginer les nouveaux chemins qu'il nous faut collectivement inventer, forts de nos « variants créatifs » ... Or pour cela, il est vital que nous nous fassions confiance. Et seuls **le débat contradictoire et la concertation permettront de dessiner les chemins de confiance et de développer les stratégies d'adhésion aux ruptures annoncées, à ces métamorphoses identifiées ici**, dans ce présent et patient travail.

Pour reprendre les travaux d'Emmanuel Hirsch, en éthique, la confiance repose sur la loyauté, la réciprocité et la proportionnalité dans les décisions. Or, actuellement, chacun doute. Il y a suspicion envers toute personne qui dirige et a fortiori qui dirige seule, alors que pour adhérer, les citoyens ont besoin de comprendre, de participer, de débattre. C'est de ces instants positifs, reconnaissant l'apport et la valeur de chacun que le sentiment de dignité retrouvée pourra contribuer à l'adhésion.

Mais au fond, qu'imaginer de la proportionnalité d'une décision prise dans l'opacité d'un conseil de défense sanitaire où aucun psychologue n'est invité pour appréhender les conséquences de ladite décision ? Quand bien même celle-ci est nécessaire, en imaginer les conséquences devrait permettre d'anticiper et d'accompagner pour éviter des surcoûts de long terme, notamment psychosociaux. Si de l'expérience et de l'intelligence peuvent ressortir de cette pandémie, ce ne sera pas uniquement sous la forme de dossiers savants, de graphiques, de listes de morts ou de coefficients incompréhensibles, mais sous la forme de valeurs d'humanité qui relèvent alors d'autres priorités que le modèle économique et social actuel ; c'est ce que nous avons appelé le sensible.

Il est nécessaire que l'idée d'une solution qui ne serait pas uniquement linéaire, technique, sanitaire et économique soit aussi défendue, parce que **les citoyens ont besoin de construire un futur positif, sensible et même poétique sur lequel, sans démagogie, mais avec de nouvelles méthodes, ils peuvent garder la main dans un processus permanent et itératif.**

Voilà.

Maintenant acceptons de faire face à cette situation sur le temps long. Défendons l'idée que l'essentiel est plus complexe que des actes de consommation ou de survie.

Oser l'inédit pour un nouveau contrat écologique et social

Acceptons que ce virus ne circule pas ici et là mais peut être que nous habitons chez ce virus ; ce qui pose la question de nos fragilités et de notre rapport au vivant.

Mettons au cœur de la réflexion l'importance du sens et admettre sans détour que l'injustice existentielle est le carburant des prochaines agitations sociales. Aussi la balayer d'un revers de la main en est-il sûrement le détonateur. **Le désaccord n'est pas un crime politique - c'est même tout à fait le contraire car il est consubstantiel des solutions à trouver, privilégiant les signaux faibles aux certitudes qui nous mettent en danger.**



Alors considérons toutes les initiatives que la situation a générées comme un rebond démocratique d'une puissance folle, d'une vitalité tellement réconfortante dont il serait stupide de nous passer pour écrire le nouveau contrat écologique et social que la situation inspire, pour dessiner le chemin des possibles. Parce que l'intelligence collective nous permet de construire des communautés de destin dans lesquelles nous pouvons nous retrouver et renforcer l'idée de justice existentielle.

Le Grand Nancy premier territoire d'expérimentation ?

Embrassons de toutes nos forces la puissante hypothèse que la recherche collaborative, la réflexion croisée, le rapport entre citoyens et chercheurs que j'appelle Univer-cité jouent comme un levier de recherche participative pour créer un supplément d'adhésion, non pas en défiant la représentation mais en la renforçant par ce chaînon manquant que nous pourrions appeler la démocratie continue.

Le Grand Nancy, avec les territoires qui se sont associés à cette démarche, pourraient être ce réseau d'expérimentation que nous appelons de nos vœux, cet espace de **co-construction des politiques publiques entre élus-services-citoyens et chercheurs**. Mais pour que tout cela soit concret et efficace, on ne pourra pas repenser l'apport citoyen sans en accepter la dimension politique et sans l'inscrire dans la loi ou la Constitution, selon des formes et des limites à débattre.

Nous sommes toutes et tous en devoir.

« Heureux, vous, les saltimbanques et les poètes. Vos paroles et vos rires vont nous donner des ailes. » Gabriel Ringle



<http://conseildedeveloppementdurable.grand-nancy.org>



conseil.developpement.durable@grandnancy.eu



C3D Grand Nancy



C3D Grand Nancy



Conseil de développement durable de la Métropole du Grand Nancy
22-24 viaduc Kennedy Co 80036, 54035 NANCY cedex

